

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 48

Artikel: Vers le bonheur
Autor: France, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Vers le Bonheur

La nature a mis le bonheur à la portée de tout le monde; il suffit, pour chacun, de savoir le saisir.

Lucrèce.

« Le bonheur n'existe pas! » — disent ceux qui ont souffert, assimilant le reste de l'univers à leur cas particulier... « La vie n'est que douleurs et misères! » Ceux-là sont généralement d'âge mûr et demeurent tristes irrémédiablement, même quand leurs peines sont disparues ou affaiblies.

« La vie est bonne, le bonheur nous viendra! » affirment ceux qui n'ont rien vu, les jeunes, les confiants, souriant à l'existence. « Sont-ils ennuyeux, ces pessimistes, avec leurs mines soucieuses et leurs paroles amères!... Nous sommes heureux, pourtant! »

Et l'étrange, c'est qu'ils ont raison les uns et les autres.

Le lugubre, l'irritant, qui pense et voudrait le bonheur des autres, c'est que souvent, très souvent, si le bonheur n'est pas là, c'est qu'on n'a pas su le voir, le saisir, le garder.

Qu'il nous soit permis d'introduire dans ce grave sujet une anecdote puérile, mais ayant sa portée : L'autre jour, une personne qui sait réfléchir gagnait le ponton d'un bateau. Devant elle, quelqu'un s'exclame, désolé : « Voilà bien ma chance, le bateau part! » Derrière elle, une voix riieuse disait : « Justement le bateau arrive; nous sommes servis à la seconde, comme un monarque. »

Et c'était réel. Si un premier bateau dé-

marrait, un second, comme il est d'usage, venait recevoir ceux qui avaient manqué le précédent.

Il en est généralement ainsi dans la vie : A côté d'une chance mauvaise surgit une chance heureuse... Après l'orage, un beau soleil... A la suite d'une déplorable affaire, une opération fructueuse.

Seulement, il faut être prêt à saisir au vol la bonne chance, et ne point s'attarder en lamentations brisant le courage.

On objectera qu'il y a des gens irrémédiablement malheureux, que la maladie a terrassés pour jamais, chez qui la mort sinistre est entrée, implantant dans le gai logis de jadis l'éternel deuil.

C'est vrai, mais ceux-là sont l'exception, la douloureuse et rare exception.

Il y a aussi des gens qui se blessent ou succombent dans une course en voiture, dans un accident de chemin de fer. C'est atroce, mais cela n'empêche pas le reste de la population de se servir des mêmes moyens de locomotion, car on sait que ces accidents, relativement au nombre des voyageurs, ne sont que de très rares exceptions.

En outre, il faut bien l'avouer, combien de fois la maladie ou la mort viennent-elles de la faute du patient, ou de ceux qui l'ont mis au monde, ou de ceux qui le soignent?... Que de santés détruites par un manque d'hygiène, par le corset, par l'insouciance, par des excès, etc. etc.

Cette question de santé mise à part, on peut poser en principe que le bonheur relatif, suffisant, doux et joli, serait possible, si on le voulait.

Il est clair que si on se laisse entraîner à

des désirs effrénés, dépensant l'argent qu'on a, d'abord, et ensuite celui qu'on n'a pas, rêvant de luxes au-dessus de sa fortune, laissant la proie pour l'ombre, poursuivant par tous les moyens une situation flattant l'orgueil, ne voyant dans le mariage que la réalisation d'ambitieuses visées, il est très clair, très certain que, sauf un merveilleux hasard ou le sacrifice de toute honnêteté, on trouvera le malheur... peut-être pour toujours...

Alors, naïvement, inconsciemment, au lieu de s'en prendre à soi-même, on accusera le destin, la fatalité, les hommes, Dieu, tout, sauf soi-même, unique artisan de ce malheur.

Ce serait si facile, pourtant, de ne pas viser trop haut, de chercher et de découvrir autour de soi les joies si réelles de la simplicité, du travail, de l'affection!

Que de bonheurs charmants existent, même dans une condition très modeste : Un gentil intérieur, petit, simple, en grand ordre et méticuleuse propreté... le travail modéré, distraction, contentement, et non surmenage... le nécessaire, sans coûteux superflu... Parfois, rarement, une raisonnable fantaisie satisfaite... Pas de convoitises rongées... La santé, grâce au travail, à la bonne hygiène, aux satisfactions intimes... Et la tendresse, la grande et délicieuse tendresse, les jouissances infinies de la famille, donnant du charme à tout, jetant un rayon de soleil sur cette simplicité qui devient rayonnante!...

Peut-être, en revenant éternellement sur cet éternel et inépuisable sujet, les lecteurs, les lectrices surtout, arriveront-ils à être convaincus.

Feuilleton du Pays du dimanche 46

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Elle sourit sans répondre, en fixant son regard expressif sur le jeune marquis.

— Ma cousine préférerait peut-être voyager pour son propre compte? insinua-t-il d'un accent bienveillant.

— Je ne dis pas non! répond gravement la jeune fille.

— Peut-on deviner de quel côté vous aimeriez à diriger vos pas, Chantal?... demanda à son tour M. de Montbrun.

— Il serait de bonne guerre de m'avertir avant de me mettre ainsi sur la sellette, cher oncle Georges! répliqua-t-elle en se levant vivement.

— Pourquoi?... La revue que vous lisiez ce matin contient une relation si intéressante de Loti, touchant la découverte des merveilleuses enfermées dans l'enceinte privée de la capitale des Célestes, que je soupçonne fort votre imagination de vagabonder dans ces villes mystérieuses, poursuit l'impitoyable baron.

— Je ne m'en défends pas!... Mais je vous affirme que ce ne sont pas les curiosités, dépeintes cependant avec tant de talent, qui m'attireraient à Pékin, répliqua la jeune fille souriant pour dissimuler sa rougeur.

— Je m'en doute bien... parbleu!

M^{me} de Verneuil frissonna, et s'adressant à la fois à sa fille et au baron :

— Fais-nous grâce de ton mauvais goût, Chantal! Ce n'est certes pas moi qui te conduirai dans cet infect pays, où les débris humains jonchent les rues et les jardins, dit-elle. Pouah! quelle horreur!... Où donc

allez-vous chercher tous les deux ces lugubres évocations? Je ne vous reconnais pas, Georges.

— C'est de l'actualité, chère madame! riposta le baron malicieux.

Et tandis qu'à l'hôtel de Verneuil les noms de Luc et de Gauthier sont dans la pensée de tous, le fils du banquier achève de ruiner sa santé dans une vie désordonnée en dissipant follement la fortune qui doit lui revenir un jour; et sur la terre d'exil le lieutenant Lenorey frissonne déjà sous les premières atteintes du typhus qui le guette comme une proie.

La santé de Gauthier s'est soutenue tant qu'il y a eu à combattre. La grande pensée du devoir le rendait presque invulnérable contre les privations et les fatigues; mais aujourd'hui où la paix va s'affermant, les forces de l'officier déclinent rapidement sous la double et poignante influence de l'air vicié et de la nourriture malsaine; son